

S. PIERRE & S. PAUL

Dimanche 3 juillet 2022

Des nombreux passages de l'Évangile qui concernent S. Pierre, il nous est donné de méditer celui, particulièrement central, de sa profession de foi près de Césarée de Philippe. Voici qu'à l'approche d'une ville païenne située en Galilée, Jésus interroge ses disciples sur son identité. Les réponses des disciples reflètent, par leur diversité, l'embarras des contemporains. Ceux-ci perçoivent bien en Jésus quelqu'un de particulier, mais il peine à percer le mystère de son identité. Ce qui est frappant, c'est que tous l'identifient à un personnage du passé, à du déjà connu. « Pour les uns, il est Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Or Jésus, s'il appartient certes à cette histoire sainte, vient pour faire du nouveau, un nouveau qui va même déborder les frontières d'Israël. Un nouveau tel que désormais les Écritures deviendront l'Ancien Testament, opposé au Nouveau que lui incarne. Il interroge donc de nouveau ses disciples. C'est alors que Simon prend la parole. Matthieu souligne l'importance de sa déclaration. Pierre, dont on connaît par ailleurs l'allant, s'engage, lui, sur une parole : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*. Il y a du nouveau dans cette proclamation. D'abord, c'est une opinion personnelle, qui engage celui qui la fait, et non plus le reflet de l'opinion des autres. Ensuite, c'est une déclaration qui s'ouvre sur le présent, et même sur l'avenir : le Christ, c'est celui qui vient, qui vient pour instaurer le royaume de Dieu. Enfin, c'est une approche du mystère de Jésus : Jésus, pour Simon, n'est pas qu'un prophète, un « fils de Dieu » parmi les autres : il est le Fils du Dieu unique.

Jésus ne s'y trompe pas. Et avec la même solennité, soulignée par Matthieu, il répond : « Ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ». Jésus confirme donc les propos de Simon : il est bien le Fils, le Fils du Dieu d'Israël, celui qui siège dans les cieux. Et il ajoute qu'une telle connaissance ne peut provenir ultimement que de Dieu. C'est la structure de la foi qui est ici manifestée : au vu d'un événement qui ne s'intègre pas parfaitement dans les cadres de ce monde (la personne de Jésus étant par excellence cet événement), la raison s'interroge. Ce flottement, s'il rencontre la grâce, aboutit à un jugement théandrique, humano-divin, qui est celui de la foi. Simon émet donc, sous l'action de l'Esprit-Saint, un acte de foi. Et le cœur de la foi, c'est la proclamation du Nom de Dieu.

Une petite notation de Matthieu confirme cela. On nous dit que 6 jours après (c'est-à-dire au 6^e jour), Jésus emmena ses disciples sur une haute montagne où il fut transfiguré devant eux. Et là, on nous rapporte que Simon proposa de construire 3 tentes. Si, comme on peut le supposer, cette indication signifie que le jour de la Transfiguration correspond au début de la Fête des Tentés, qui a lieu le 15 du 7^e mois, c'est alors que l'épisode de Césarée de Philippe se situe au 10 du même mois. Or le 10 du 7^e mois, c'est le Jour des Expiations, où le grand prêtre pénètre dans le Saint des Saints et prononce le Nom divin. Et la seule fois où cette cérémonie nous est décrite dans la Bible, c'est dans le Siracide. Or le grand prêtre dont il est question s'appelait... précisément Simon, fils d'Onias. Simon, fils de Yonas, agit donc à l'instar d'un autre Simon, Simon fils d'Onias, qui exerçait le sacerdoce suprême... De par les circonstances, la proclamation de Pierre revêt donc la plus grande solennité : il est entré, par la foi, dans le Saint des Saints. Désormais le Nom divin a un contenu, il a même un visage : c'est le Nom de Jésus, c'est son visage.

Et Jésus reconnaît le caractère indispensable de la foi. Lui, « la pierre angulaire rejetée par les bâtisseurs », va faire de Simon la pierre de fondation de l'assemblée (Église, étymologiquement) de toutes les nations qu'il convoque comme un nouvel Isaïe. La foi de Pierre est l'assise sur laquelle va se bâtir la construction spirituelle dont Jésus lui-même est la Tête et dont Pierre est le grand prêtre. Et cette Assemblée convoquée, c'est une armée en marche, « l'acies ordinata » du Cantique des Cantiques, conquérante, que n'arrête aucun obstacle, pas même le plus redoutable, la mort. Elle partira à l'assaut de la Cité des ombres, de cet Hadès comparé à une forteresse – les portes désignant par métonymie une cité fortifiée – qui ne résistera pas. L'Église qui va reposer sur la foi de Pierre est le Corps du Ressuscité, vainqueur de la mort. Et c'est encore Pierre qui sera, après la

Pentecôte, le premier héraut de la résurrection.

C'est que la foi est une prise de position qui engage. Un acte de foi qui le mènera loin, et qui ne sera pas de tout repos, comme en témoigne l'épître, empruntée aux Actes, qui retrace les tribulations des apôtres. Elle n'est pas un jugement distancié de son objet. D'ailleurs Jésus confie aussitôt à Simon une mission, ce que sanctionne l'imposition d'un nom nouveau, celui de Pierre : celle de lier et de délier, autrement dit de gouverner visiblement la communauté que lui gouverne invisiblement. Il lui confie une charge, celle d'intendant comme le suggère la concession des clefs, que le chancelier d'Israël portait sur l'épaule comme insigne de sa charge, ainsi que le note Isaïe. Cette mission, nous catholiques, nous croyons qu'elle est transmissible par élection à celui qui succède à Pierre sur le siège de Rome. Et c'est pourquoi les paroles de Jésus à Simon se déploient en lettres gigantesques, de plusieurs mètres, sur la frise qui court tout le long du périmètre intérieur de la basilique St-Pierre. La primauté de Pierre, dans le Collège des Apôtres, a pour fondement sa foi, foi par laquelle il doit « confirmer ses frères ». Après la résurrection, toutefois, ce ne sera plus sur la foi que Jésus interrogera Pierre, mais sur l'amour : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Désormais ce sera aussi sur l'amour que reposera la foi, et avec elle le ministère de Pierre et de ses successeurs. La foi et la charité.

Et quand un autre, le Saint-Esprit, lui aura passé sa ceinture et l'aura conduit où il ne voulait pas aller, pour reprendre les paroles de l'évangéliste S. Jean, il ne confessera plus la foi de bouche mais de cœur, non plus en paroles, comme à Césarée de Philippe, mais avec son sang, sur la croix renversée plantée dans le cirque de Néron, au Vatican. C'est le Cœur ouvert de Jésus, source de toute charité, qui a donné à Simon, le fluctuant, mais aussi à Saul, le gracié, de devenir S. Pierre et S. Paul, celui qui a proclamé la foi et celui qui l'a mise en lumière, l'un et l'autre ayant communiqué dans le même amour, dans l'imitation de la charité de leur Maître jusqu'au martyre. Martyre qui, pour S. Clément, pape, qui écrit en 96, fait de Pierre et de Paul les « deux colonnes de l'Église » et fonde la primauté de la cité où ils ont confessé leur foi jusqu'au sang.

Puissions-nous, quant à nous, marcher sur les traces de ces grands témoins qui surent surmonter leurs différends pour être fidèles à la mission reçue et au message proclamé. S. Clément de Rome rappelle avec tristesse qu'ils furent arrêtés par dénonciation à cause de jalousies dans la communauté, à cause des divisions qui déjà affligeaient l'Église de Dieu. Et prions pour les trop peu nombreux prêtres ordonnés autour de cette fête des deux apôtres notamment mes six anciens élèves de Wigratzbad ordonnés hier par Mgr Aillet, afin qu'ils restent fidèles tout au long de leur vie à la mission que leur confie le Seigneur : proclamer la foi apostolique et l'illustrer par la charité pastorale.